Fraternité

créatrice et libre

LA
BAO
ACOU
COMPAGNIE

A Shaima Hanouch, 12 ans. Réfugiée de Homs au Liban.
Elle témoigne dans « les enfants de la guerre », film de Bernie Bonvoisin.

A Elisabeth Leray, chanteuse et cheffe de chœur et militante

Star of Bethleem (enfant palestinienne)
Photo Steve Sabella

« J'ai pu rencontrer une soixantaine de personnes depuis juin 2017 pour expliquer ce que j'avais en tête et dans le cœur.
Responsables d'ONG, de services sanitaires et sociaux, artistes, élus, anthropologue, psychologue, collectivités territoriales, responsables culturels, instituteurs, chercheurs, bénévoles, aux quatre coins de la France. Tous accueillent la proposition avec désir et responsabilité, prêts à suivre ou à s'engager.
Leur écoute et leurs remarques ont d'ores et déjà enrichi le projet. Je les en remercie.
Ce dossier résume « un projet révé ».
Il s'agit à présent, avec d'autres, de réfléchir pour le construire et le rendre opérationnel.»

Cécile Mangin

« Le temps du rêve »

Frères
Singuliers et nombreux

Nos cœurs amples, souples, vermillon,
Notre souffle doux
Nos drapeaux en paix
ondulent
Oriflammes d'une même terre

Les arbres veillent.
Leurs racines tiennent notre socle.
L'univers nous embrasse à l'infini.

L'ombre et la lumière en tout point.
L'ombre pour le contraste.
La lumière pour les couleurs.

« Fécondité »

Je refuse que la noirceur de l'homme prenne le pas.
Elle gangraine le cœur des enfants.
Elle réveille et installe l'hostilité au plus profond.

Violentés aujourd'hui dans leur chair, dans leur culture, dans leur espérance,
Que bâtiront-ils demain, quel sera leur souffle ?

Je refuse de constater, de me rassurer et puis de m'endormir.

Comme beaucoup, je pense que l'afflux de personnes étrangères est l'occasion pour nous tous de trouver ensemble notre dignité profonde, individuelle et collective : apprendre à ne pas avoir peur, apprendre à accueillir, à s'enrichir par le partage.
Etre heureux de notre multitude.

Polénisation, dispersion des graines…

Fraternité

Préambule : Tissage

I Premier mouvement : la caravane des caravanes

II. Deuxième mouvement : *Fraternité, jour et nuit*

III. Créations de la cie la Bao Acou au sein du projet
. La mémoire des eaux
. Le livret pour solistes, chœurs et musiciens
. Compagnie La Bao Acou

IV. Rencontres métissée

V. Sources d'inspiration

Préambule

Tissage

Aux côtés de ceux qui veillent aux droits, à l'accueil sanitaire et social, aux côtés de ceux qui accueillent, témoignent, organisent, nous sommes ceux des poètes, chercheurs, représentants de la société civile, qui voulons migrer en caravane vers leurs frères qui cherchent refuge en France et créer avec eux.

Nous souhaitons nous mettre en mouvement physiquement, nous aussi, dans cette odyssée commune, nous émanciper de nos certitudes, de nos peurs…, nous déplacer vers ceux qui ont tout quitté et perdu (sauf eux-mêmes ?), installer notre village éphémère de création là où l'on nous accepte, là où c'est nécessaire, pour accueillir dans nos territoires imaginaires intimes, pour rencontrer, écouter, échanger et créer ensemble, pour contribuer à redonner corps, visages, voix et dignité, par la création partagée.

Proposer un chemin d'espérance dans la création de gestes artistiques communs.

Nos premiers interlocuteurs seront les enfants, les familles, et ceux qui les aident.

Beaucoup de ces enfants n'ont connu depuis leur naissance que la violence et les effets collatéraux d'un état du monde qui les dépasse.

Comment peut-on, par l'art, contribuer à les aider à devenir des hommes debout, à reconstruire leur représentation du monde, à reprendre confiance pour devenir des bâtisseurs ?

Comment peut-on les aider à prendre racines en eux-mêmes et dans le déplacement ?

Comme nous le faisons avec les enfants en France, dans les démarches artistiques destinés à la co-création.

Au plan artistique, philosophique, anthropologique…, nous sommes nourris d'intuitions, d'hypothèses, de questions. Nous souhaitons nous rendre perméables, laisser infuser les identités, les cultures.

Nous souhaitons imaginer et créer avec ceux qui arrivent et ceux qui accueillent, les fondements artistiques et philosophiques d'une cosmogonie utopique, celle d'une multitude fraternelle, égale en droit, en devoir, et libre.

A l'issue de ce tissage, chaque artiste, dépositaire fécond, donnera figure à cette multitude. L'ensemble des formes créées sera ensuite présenté au grand public, dans un même élan et individuellement.

Faire du chemin d'exil et du chemin d'accueil, un territoire intime partagé, un jardin planétaire (Gilles Clément) ponctué de « stèles » (Victor Ségalen), témoins de l'existence et du brassage de cultures singulières.

« *Faire le plus possible avec, le moins possible contre » résume la position du jardinier du « Jardin en mouvement. »* Gilles Clément

Fraternité est un projet en deux mouvements : *La caravane des caravanes et Fraternité, jour et nuit.*

I - Premier mouvement :

La caravane des caravanes : un village de création et de recherche, itinérant et éphémère

Ses buts

- Donner figure à un imagiaire commun, qui raconte la construction d'une humanité fraternelle, fruit des migrations et des rencontres à travers le monde

  Cette cosmogonie est basée sur la création de légendes et de mythes, qui s'expriment par différents gestes artistiques et culturels (à l'image du « temps du rêve » chez les aborigènes d'Australie) et par l'élaboration d'hypothèses scientifiques en sciences humaines.

- Par la création artistique, ancrer la personne en quête de refuge et celle qui accueille, sur son territoire intime

Son moyen : la caravane de caravanes

La question du déplacement physique pour rejoindre ceux qui sont arrivés jusqu'en France et ceux qui les accueillent est importante à mes yeux. J'aurais aimé pouvoir cheminer à pieds, mais c'est un projet d'une autre dimension. Et il y a urgence.

La question de la communauté d'artistes et de chercheurs qui « se déplace vers », revêt une égale importance.
Nous venons partager avec ces enfants et ces adultes notre conviction commune : le droit à l'imaginaire est inaliénable. Ce territoire intime est un espace d'émancipation sans frontière, de liberté et d'humanité.
La création fonde un individu, une communauté.

La caravane

Ce lieu aura la fonction d'une chrysalide, de matrice.
Chaque caravane sera un lieu de partage et de création avec les personnes qui y sont invitées.
Le lieu de la caravane pose la contrainte de l'espace, de l'éphémère et de la migration, dans le processus de création.
Initialement neutre, elle portera progressivement les traces de l'odyssée commune, au fur et à mesure de sa migration.

La maison commune

Cette caravane est pensée pour accueillir tout ce dont chacun souhaite témoigner, à toute heure.
C'est également le lieu de regroupement, où le fruit de la rencontre et du travail de création *in situ* sera partagé devant d'autres, avant le départ.
Cette caravane sera équipée pour les captations et pour permettre la mise en lumière en son en images.

La cuisine

Une caravane est prévue spécifiquement pour la création culinaire afin de nous permettre de partager nos cultures précisément à cet endoit.
Il me semble que ce point culturel est essentiel pour renforcer les liens naissants. Il est évidemment un ancrage affectif après la rupture et les mois d'errance.
Il est un espace de convivialité où chacun peut recevoir l'autre et partager.
Il est un espace de réintégration en soi.
Il nourrit l'imaginaire de la relation à l'autre.

Les habitants du village de création et de recherche

Les enfants *et leur famille*
Après avoir regardé le reportage « *les enfants de la guerre* » (les enfants de Yarmouk, réfugiés au Liban), j'ai voulu rencontrer Bernie Bonvoisin, son réalisateur. Nous avons beaucoup parlé de ce qu'il avait vu et compris et du combat qu'il menait pour ces enfants avec l'ONG Beyond (Liban). De l'état psychologique et affectif des enfants. De ce que je pouvais faire à mon tour.
Je suis allée à la rencontre de femmes et d'enfants dans les centres, les hôtels, pour vérifier si ma proposition n'était pas une vue de l'esprit. Si dans la cruauté de la situation, ils avaient l'énergie, le désir de se préoccuper de créer.
Quand on rencontre des enfants, on peut les voir jouer, courir... On se rassure… Ils n'en vivent pas moins dans la violence du chemin parcouru, l'incertitude et la précarité de leur devenir.
Quand je racontais un peu ce que j'avais en tête et posais la question de leur participation, les visages s'ouvraient comme à la vue d'une porte insoupçonnée. Ils n'étaient pas seulement demandeurs d'asile, migrants, réfugiés, numéro de dossier. Ils avaient un prénom, un imaginaire. Les « oui ! » ont fusé, immédiatement suivis d'une première question « nous avons le droit ? ».

Ces enfants, ces femmes, ces hommes auraient tout simplement pu être ma famille, mes amis, ceux que je cotoye dans la rue. Au moment de la rencontre, j'ai pu me délivrer de la notion de migrants. J'étais l'autre, il était moi.
Le processus créatif serait ajusté si les personnes qui sont accueillies, partagent l'expérience avec celles qui habitent dans les quartiers, les villages, où elles sont hébergées.
Les enfants et leur famille seront considérés comme des auteurs au cœur de l'acte de création.

Les équipes qui veillent au socle sanitaire, éducatif, social et juridique.
Les femmes et les hommes qui s'engagent auprès d'eux, de manière professionnelle ou bénévole, ouvrent un passage à guet qui leur permet d'avancer d'un pas plus sûr dans une direction plus claire.
Chaque instant d'humanité partagée fait reculer la défiance et panse un peu les plaies.

Au centre d'hérbergement d'urgence, rue de la baignade à Ivry-sur-Seine par exemple, dès l'entrée, on est accueilli par une école. L'apprentissage des savoirs est une source de dignité, de liberté, d'égalité et de fraternité.
La France, signataire de la convention internationale des droits de l'enfant a l'obligation de donner accès à l'enseignement public, à tous les enfants sur son sol.
Pour un temps dans la journée, il permet peut-être à l'enfant d'atténuer en lui l'écho de l'inquiétude, de la tristesse et la rémanence de son chemin d'exil.

Ces hommes et ces femmes sont indispensables dans le chemin de création que je souhaite partager. Témoins, ils ont intégré des milliers de visages, de voix, de couleurs, de parfums, de paroles. Ils ont nourri toutes sortes de sentiments, d'émotions, d'idées. Ils sont un creuset en fusion.

L'équipe de la caravane
J'ai rencontré des personnes dans le domaine artistique, social, politique, scientifique, à qui je parle du projet, sans chercher à convaincre, mais pour savoir si le projet rencontre une écoute, un intérêt (au-delà de la bien pensance…). S'il semble présenter une justesse.
La première équipe qui se constituera en caravane résulte de mon chemin professionnel et et de ces rencontres.

Les éclaireurs - veilleurs
Une équipe fixe encadrant le projet veillera à la régie, au bon déroulement du voyage et à l'intégration dans chaque lieu.
Ces membres veilleront aux relations avec les équipes des lieux qui accueillent le village éphémère.
Réactifs, ils veilleront au respect, à la tolérance et à la bienveillance.

Les artistes
Ils sont profondément concernés par l'odyssée humaine que nous vivons. Ils s'inscriront *in situ* dans un acte de création commun, d'enrichissement mutuel.
Ils imagineront et donneront naissance aux fondements artistiques de la cosmogonie.
Dans diverses disciplines, ces artistes développent une poétique forte, qui offre à l'imaginaire un champ d'investigation ouvert et généreux qui permet l'exploration et la création.
Ils sont suffisamment différents dans leurs questionnements et dans leurs gestes pour produire une constellation de signes artistiques.
Ils sont pointus dans leur art et acceptent, sans la préconcevoir, de laisser émerger l'issue poétique de la rencontre.
Ils ont une expérience exigeante des projets participatifs.

Les chercheurs
Il me semble intéressant de prévoir la présence de philosophes, anthropologues, ethnologues, phénoménologues, chercheurs… au sein même de l'équipe.
Ils occuperaient une meta-position favorisant l'analyse, le questionnement, la synthèse des processus en cours, le développement d'hypothèses, de perspectives.
Ils contribueraient à ajuster la proposition, le cas échéant et porteraient leur témoignage vers d'autres sphères.

Le citoyen
On pourrait imaginer la présence d'une personne, sans statut particulier, mais désireuse de vivre et de contribuer, à son endroit, à la proposition, pour témoigner à son tour.

La langue
La langue est une contrainte que nous devrons intégrer dans le processus de rencontre et de création.

Conduite et déplacement
Chacun conduit la caravane où il accueille les participants et co-crée.
La migration d'un lieu à l'autre fait partie du processus philosophique qui infuse dans la rencontre et la création ou la production de pensée.

Renouvellement de l'équipe
Tout au long du déplacement, l'équipe se renouvellera dans les caravanes au rythme nécessaire pour les intervenants, le sens humain et artistique du projet.
A l'issue de son parcours, chacun repartira sur son propre chemin, nourrira sa recherche et son témoignage pour cultiver avec d'autres le désir d'accueillir et de métisser.
Le protocole de renouvellement de l'équipe est à définir.

Géographie
Après avoir pris contact avec les équipes de différents centres, la caravane se déplacera selon un trajet prévu en fonction des données rassemblées par des organismes comme la CIMADE, ERSF, Emmaüs Solidarité, SAMU Social… ou les initiatives rassemblées sur la carte « sursaut citoyen », qui recensent notamment les informations relatives aux mineurs non accompagnés ou aux mineurs isolés étrangers.
L'équipe encadrant le projet sera attentive aux réseaux centrés sur l'aide à l'enfance.
Son point de départ sera la Bretagne.
La caravane sillonnera la France.
Elle pourra rallier d'autres pays en Europe et faire converger des artistes étrangers.

Phase et temporalité
Si les phases de contact, de recherche de financements peuvent commencer rapidement, la caravane ne pourra se mettre en route avant 2019.
Le projet doit se dérouler en plusieurs phases pour s'ajuster à la réalité.
Il n'est pas possible aujourd'hui d'estimer le temps du voyage global, ni son rythme.
Il est cependant possible d'envisager des périodes de résidence de deux semaines, avec des temps de pause, sur une durée de 6 mois.
Il est possible aussi d'imaginer que cela n'aura pas de fin… Mais c'est une autre histoire…

2019 célèbre les 20 ans de la convention internationale des droits de l'enfant, le 20 novembre.

II. Deuxième mouvement : « Fraternité, jour et nuit »

Evénement spectaculaire de 24 heures, imaginé et construit par les lieux partenaires en France, pour partager la création artistique issue de la migration des caravanes et du travail artistique mené avec les demandeurs d'asile.

On pourrait également imaginer la présence du travail de création d'artistes d'ici ou d'ailleurs sur la question.

Après une année d'échanges et de travail poétique au sein des caravanes, il est ici question de rassembler l'ensemble des créations, selon une certaine dramaturgie, pour présenter le patrimoine d'une fraternité riche de sa multitude.

Durant ces 24 heures, le temps d'un cycle solaire et lunaire, le public pourrait participer à l'odyssée : voir, écouter, toucher, sentir, danser, chanter, sur un chemin épique, racontant le mythe d'une humanité intimement rassemblée.

Après le travail de création réalisé en caravane, « fraternité, jour et nuit », comme une corne d'abondance festive, resonnerait de ses fruits, qu'elle partagerait avec le plus grand nombre, pour lutter contre la peur et le repli sur soi.

III. Les créations de La Bao Acou au sein de cette cosmogonie

- La mémoire des eaux

Benoit Schwartz travaille actuellement à l'écriture de « la mémoire des eaux ». Cette écriture est un préalable à la caravane.
Urgente pour le poète. Elle pose la question du départ.
Ce travail de création sera mené avec siiAn*, pour la composition musicale, l'interprétation instrumentale et le chant.

Le spectacle sera créé au Petit Echo de la mode à Chatelaudren, après une dernière semaine de résidence, le 27 octobre 2018.

Epopée contemporaine, récital poétique, « La mémoire des eaux » est l'odyssée d'un homme, qui raconte l'immobilisme et la peur, le mouvement et la fluidité d'une humanité.
C'est l'exil d'un homme dont on ne sait rien que le présent, et qui nous aide à vivre, de l'intérieur, la mutation du monde.
Son voyage est un poème. Il nous invite à la douceur, à l'accueil, à ouvrir les bras comme l'homme qui, sous l'orage, décide de fermer son parapluie, lève les paumes et le visage vers le ciel, rit dans le ruissellement, imprime son corps dans le cycle de l'eau.

« La mémoire des eaux, de celles qu'on traverse, de celles qui engloutissent.

Pourquoi partir ?
Quand l'arrière-saison est belle, les oiseaux ne migrent pas.

Elles m'ont chassé, la faim, la sécheresse, la guerre, la peur, la misère, la maladie, la mort, la meute
Elles m'ont chassé, l'opulence, la richesse, la finance, la peur, la misère, la maladie, la mort, la meute

Je n'avais que l'espoir d'être accueilli par des vivants
Je ne voulais pas partir
Je ne pouvais pas rester. »

**Après des études de musique classique aux conservatoire de Rennes et Bourg-la-Reine et un diplôme de composition/orchestration, Anne Egot (siiAn) étudie les musiques monodiques méditerranéennes et médiévales auprès de Henri Agnel, les musiques traditionnelles et classiques d'Afghanistan auprès de Daud Khan Sadozaï et de Homayoun Zahfar, et s'initie à la musique ottomane à Istanbul auprès de Nicolas Royer-Artuso.*

Elle travaille le chant, la guitare, le rebab afghan, le cistre, le oud, l'orgue Hammond et les machines électroniques. Elle se plonge dans d'autres langues et multiplie les rencontres musicales au cours de ses voyages (Turquie, Espagne, Maghreb, Bulgarie, Egypte, Etats-Unis). https://www.siian.fr

- **Livret pour chœurs / Ecriture : Benoit Schwartz –** Composition (recherche en cours)

Epopée pour récitant, musiciens, maîtrise et classes de chant et solistes

En décembre 2016, nous avons terminé la tournée de «Chœur d'enfance», une création financée par l'Europe, avec 300 choristes de plusieurs générations, sur deux territoires différents, au sujet des enfants incarcérés dans les bagnes.

C'était une première pour nous qui sommes avant tout des gens de théâtre.
La vibration de la voix, du chœur et de la musique embrasse tout et réussit à toucher beaucoup d'entre nous.

Comme pour « choeur d'enfance », où nous souhaitions partager avec un public nombreux la condition des enfants des colonnies pétinentiaires, nous comptons sur cette même dynamique familiale pour « fraternité » et ainsi faire reculer les *a priori*, la méfiance, le rejet.

Du matériau issu des échanges nés au sein de la caravane, Benoit Schwartz écrira le texte d'un récit mythique. Il mettra en valeur la face éclairée de notre humanité à l'œuvre dans l'odyssée migratoire : notre imaginaire, notre témérité, notre résistance, notre dignité, notre ouverture, notre soif de connaître, d'accueillir, d'aider...

Car ils sont nombreux ceux qui militent, qui partagent, qui voudraient accueillir…

Le livret sera interprété par un chœur intergénérationnel de qualité, issu de conservatoire, aux côtés de solistes de haut niveau, de comédiens et de musiciens engagés sur le fond.
Si nous rencontrons des artistes et plus particulièrement des chanteurs et musiciens étrangers pendant le voyage, et dans la mesure du possible, nous serions heureux d'envisager leur intégration au projet.

Pour que le mythe circule et continue d'ouvrir les cœurs et les esprits du plus grand nombre sur la question de l'accueil des migrants, nous envisageons de proposer le projet à différents conservatoires répartis sur le sol français.

Au moment des répétitions et des représentations, l'équipe artistique professionnelle se déplacerait pour travailler avec les chœurs des conservatoires et présenter ensemble l'œuvre au public (comme nous l'avons fait pour « Chœur d'enfance ».

LA COMPAGNIE La BAO ACOU

***20 ans** …. Arts vivants / Arts croisés*

La Bao Acou a été créée en 1997 en Ile-de-France. Elle s'est installée en Bretagne en 2008. Elle travaille en région et au plan national. Plus de 2000 dates à son actif et 4 résidences longues dans le cadre de projet de territoire.

Sa recherche artistique repose sur un processus de création, de l'écriture à la représentation, au cœur de la poésie et du théâtre, en lien avec d'autres arts, dans une relation sans cesse renouvelée avec le public.

L'association soutient le travail de création de **Benoit Schwartz**, comédien, auteur et metteur en scène et pédagogue, et de **Cécile Mangin**, conceptrice de projets artistiques et culturels et metteur en scène.

Ils travaillent en duo et invitent régulièrement d'autres artistes à les rejoindre.

Dans le cadre de certains de leurs précédents projets, les deux artistes ont mené plusieurs créations fondées sur un travail de collecte puis de réécriture poétique de la parole collectée : en EHPAD, à domicile (auprès de personnes âgées), auprès de personnes en situation de précarité (Secours Populaire Français), auprès des enfants (dans

Cécile Mangin

Conceptrice de projets artistiques et culturels / metteur en scène

Cécile Mangin accompagne depuis vingt ans des artistes du spectacle vivant pour développer leur projet. Nourrie de tant de regards, elle s'engage à son tour dans la création, par la conception de projets culturels de territoire, la mise en scène des textes de Benoit Schwartz et la proposition de performances. Exploratrice, elle cherche une certaine forme de beauté et d'intensité, elle s'appuie sur la contrainte, tente de rapprocher, propose l'immersion...

De 1989 à 1995, elle travaille dans le domaine de la communication, participe à la conception et à la rédaction de campagnes régionales et nationales (environnement, biotechnologies, culture…)

De 1995 à 2008, elle accompagne et soutient des artistes professionnels du spectacle vivant qui développent une poétique forte et sont engagés dans une démarche de création contemporaine.

Depuis1997, elle travaille au sein de la Cie La Bao Acou aux côtés de Benoit Schwartz, auteur, comédien, metteur en scène et pédagogue.

Elle intervient depuis en qualité de metteuse-en-scène et de directrice de production.

Elle assure la direction d'acteur sur **Mademoiselle au bord du loup**, **le jour**, met en scène **Mademoiselle au bord du loup**, **la nuit** ; **JE** et **JE (se terre)**. Elle conçoit et assure la direction artistique de **Chœur d'enfance**.

Depuis 2008, elle conçoit et met en œuvre l'ensemble des projets de territoire de la compagnie.

Benoit Schwartz

Auteur, comédien, metteur-en-scène et pédagogue

Auteur, son écriture est singulière, organique et métaphorique. Les mots ont cinq sens.

Comédien, il est sensible à la notion d'artisan de l'art et se met au service de l'oeuvre.

Après le Studio 34 en 1990, puis l'Ecole Claude Mathieu à Paris, il rencontre Michel Bernardy (professeur au Conservatoire National) avec lequel il entame un travail de plusieurs années sur le langage : le jeu verbal.

"**Le jeu verbal** donne à la langue son pouvoir d'événement vibratoire, émotionnel, musical. La forme du langage fait sens autant que le contenu. Cette approche nourrit ma recherche artistique. C'est le ferment de mon travail d'écriture et d'interprétation. Il s'agit pour moi de donner aux textes leur chair poétique. Ainsi, j'explore de nombreux auteurs, même ceux réputés hermétiques".

Depuis 20 ans, Benoit Schwartz partage son activité professionnelle entre l'interprétation de pièces classiques et contemporaines, la mise en scène, l'écriture et l'interprétation de spectacle et la pédagogie.

Il joue sous la direction de Julien Bouffier : Mimo dans « Perlino Comment » de Fabrice Melquiot, Mimo dans « Sortilège » de Jean-Pierre Milovanoff ; sous la direction d'Alain Paris : Valmont dans "Madame de Tourvel", Phyrrus dans "Andromaque" de Racine, Paul dans "Tu as bien fait de venir, Paul" de Calaferte ; sous la direction de Carole Drouelle "l'amour Roman" de Camille Laurence ; sous la direction de Benoit Lavigne, il joue Dieu et le Pape dans "le Concile d'Amour" d'Oscar Panizza. Il met en scène Side-Car de Jean-Pierre Milovanoff et, aux côtés de Julien Bouffier, "Hernani" de Victor Hugo et "l'Echange" de Paul Claudel.

Depuis 97, il travaille au sein de la compagnie La Bao Acou en tant qu'auteur, comédien, metteur en scène et pédagogue. Il signe l'écriture ou l'adaptation des textes qu'il interprète, mis en scène et produits par la compagnie. Diplômé d'état, il enseigne le théâtre au sein de différentes structures culturelles.

IV. Rencontres métissées autour du projet depuis avril 2017 (*en cours)*

Bernie Bonvoisin, réalisateur, notamment des « enfants de la guerre » - Paris
Alfred Spira, professeur honoraire de Santé Publique et d'Épidémiologie – Faculté de Médecine Paris Sud
Christine Laconde, directrice générale du SAMU social de Paris
Françoise Riou, directrice de l'observatoire du SAMU social de Paris
Emmanuelle Guyavarch, directrice du 115 - Paris
Stéphane Delaunay, respondable de la communication du SAMU social de Paris
Laure Guenneau, coordinatrice générale du Pôle santé au Ctre d'Hébergement d'Urgence Migrants -Ivry
Anna Leysens, coordinatrice adjointe du Pôle santé au Centre d'Hébergement d'Urgence Migrants - Ivry
Madeline Thierry, acceuil et orientation - Pôle santé au Centre d'Hébergement d'Urgence Migrants - Ivry
Barbara Holmblat, infirmière - Pôle santé au Centre d'Hébergement d'Urgence Migrants – Ivry
Camille Wijkhuisen, infirmière - Pôle santé au Centre d'Hébergement d'Urgence Migrants - Ivry
Khalid El Hassak, interprète - Pôle santé au Centre d'Hébergement d'Urgence Migrants – Ivry
Sophie Ramos, infirmière - Pôle santé au Centre d'Hébergement d'Urgence Migrants – Ivry
Jalal Ahmadi, interprète - Pôle santé au Centre d'Hébergement d'Urgence Migrants - Ivry
Quentin Lemaguer, responsable du CHU Jean Rostand à Ivry - SAMU social de Paris
Gabrielle de Preval, coordinatrice culturelle - Pôle Emmaus solidarité au CHU Migrants – Ivry
Stéphane Paroux , responsable pédagogique – Pôle Education Nationale au CHU Migrants – Ivry
Armelle Gardien, membre du réseau RESF - Paris
Danièle Touati, ATTAC – commission migrants - Paris
Martine Nivet Blanchard, membre RESF et CIMADE - Paris
Jean-Michel Le Boulanger, 1er vice président du Conseil régional de Bretagne, élu à la culture - Rennes
Thierry Le Nedic, directeur de la culture – Conseil régional de Bretagne – Rennes
Arnaud Vigneron, chef du service culture et éducation
William Domenech, Mission d'accompagnement de projets artistiques et culturels
Claudie Allières, chargée de la création et de la diffusion
Jean-Christophe Baudet, chargé du spectacle vivant à la DRAC Bretagne
Sylvie Fridemann, anthropologue – Treduder (22)
Philippe Lazar, directeur de publication « Diasporiques, cultures en mouvement » - Paris
Jean-Marie Mongin, rédacteur en chef « les éditions du soixante » - Paris
Julie Legall, Ecole Normale Supérieur de Lyon, enseignant-chercheur en géographie, responsable du master « monde émergent, monde en développement »
Vincent Lalanne, consultant dans le champ artistique et culturel auprès ds collectivité territoriales, associations culturelles… - Draveil (91)
Philippe Sachet, professionnel de la culture – Plufur (22)
Gisèle Garreau, présidente, Michel Balbot, vice-président, Marion, coordinatrice Kreiz Breizh Village
Culture Europe - Mellionnec (22)
Patricia Le Calvez, photographe et coordinatrice l'image qui parle – Paimpol (22)
Claire Chadeffaux, conseillère en thérapie familiale – Morlaix (29)
Lily Wessel, psychothérapeute - Die et Valence
Anne Bruas, clown et Gestalt-thérapeute - Paris
Leandre Chevalier, animateur MJC du Plateau - Saint Brieuc
Rafaelle Pontefract, éducatrice spécialisée auprès des enfants - Saint Brieuc
SiiAn, compositrice, musicienne et chanteuse– Plouezec (22)
Géraldine Le Boulch, technicienne pour siiAn – Plouezec (22)
Benoit Schwartz, auteur comédien et metteur en scène - Plestin-les-Grèves (22)
Jean-Luc Thomas, compositeur et musicien - Les Sept Saints (22)
Philippe Ollivier, compositeur et musicien – Penvenan (22)
Sylvie Lequérré, chorégraphe et danseuse – Guingamp
Violaine Buet-Kumbera : designer et alguière – Arradon (56)
Nagwa El Desouki, plasticienne, photographe - Saint Michel-en-Grèves (22)

Emmanuelle Vequeau, plasticienne – Lannion et professeur d'art plastique – collège de Bégard.
Myriam Lavigne, plasticienne et professeur d'art plastique – Ecole municipale - Lannion
Véronique Villedieu de Torcy, architecte scénographe - Rennes
Michel Collin, architecte – Plufur (22)
Christian Berthelot, photographe - Saint Brieuc
Véronique Popinet, photographe - Cordelle (42)
Jesse Lucas, auteur et artiste multimedia
Jean-Pierre Seyvos, compositeur - Paris
Martina Menconi, plasticienne, marionnettiste - la Chapelle Bouexic (35)
Marie-Julie Bourgeois, plasticienne – Paris
Marie-Pascale Dubé, réalisatrice et chanteuse de Katajacq - Paris
Rafaele Layani, réalisatrice de film - Saint Nazaire
Jacques-Yves Lafontaine, réalisateur et ingénieur du son – Mohon (56)
Dominique Lurcel, metteur en scène - Lyon
Catherine Boskowitz, metteur en scène et plasticienne - Saint Brisson (58)

V. Les sources d'inspiration

« Mondialité »

D'après Edouard Glissant
dans FRERES MIGRANTS (p 54)
de Patrick Chamoiseau

La mondialité, c'est tout l'humain envahi par la divination de sa diversité, reliée en étendue et profondeur à travers la planète. Par ses alchimies silencieuses, la mondialité diffuse en nous la présence d'un invisible plus large que notre lieu, d'une partie de nous plus large que nous-même. Elle amplifie nos perceptions, démultiplie nos points d'accroche, en invente de nouveaux, suscite de l'inconnu et de l'imprévisible dans ce que nous vivons, nous émerveille et nous affole ainsi. Elle nous inspire le goût d'apprendre à vivre cet inconnu et cet imprévisible, à les accueillir sans en être renversé, les saisir malgré tout. Elle distille l'intuition d'un monde que nous habitons, qui nous habite, que nous touchons et qui nous touche, qui est déjà construit mais que nous pouvons continuer à bâtir, qui nous façonne mais dans lequel nous pouvons poursuivre un devenir.

Elle nous infuse la sensation d'un monde ouvert et qui nous ouvre, impossible à fragmenter, impossible à totaliser, impossible à circonscrire, impossible à définir, qui se profile en ombres en traces en fuites en vides en chocs et en clartés dans d'insolites connexions de nos imaginaires. Un monde impossible à penser mais qui, par cet impossible, du fond de ce fluide souverain, pousse à l'effervescence des créativités. Un monde dont plus rien ni quiconque n'est le centre ni la périphérie, ni le maître ni l'esclave, ni le colon ni le colonisé, ni l'élu ni l'indigne, où seul règne l'incertain dans lequel nous tombons, et solitaires et solidaires, également désarmés, en sensible extension et jouvence poétique.

La mondialité, c'est surtout ce que la mondialisation économique n'a pas envisagé, qui surgit et se produit sur la gamme d'un brasillement dans un vrac ténébreux. C'est l'inattendu humain – poétiquement humain – qui leur résiste, les outrepasse, et qui refuse de déserter le monde ! C'est ce qui leur démontre que le monde n'est pas à eux, ni écuelle à profit ni porte-container ! Leur Marché ne relie que les « pierreries glacées » des capitaux et marchandises. Il ne dégage la voie qu'à des avidités. Ses contacts sont des frappes, ses échanges sont des prises, ses régulations n'installent que des asservissements. Son horizon (où s'entrechoquent les bulles digitales du profit) n'est qu'un couvercle totalitaire. Dès lors, la mondialité, c'est cette part de notre imaginaire qui dans l'instinct dénoue et ouvre à fond, qui dans l'instinct se relie à d'autres imaginaires, qui rallie qui relaie et relate les sensibilités, la joie, la danse, la musique, l'amitié, la rencontre, et qui surgit des magnétismes de ces rencontres multi-transculturelles, orchestrées par le hasard, les accidents, la chance et les errances.

C'est la mondialité qui incline notre idée de l'humain vers l'horizontale plénitude de ce qui vit sur cette terre. C'est elle qui tend à faire de cette humilité une fondation de partage, et de régulation par le partage qui n'est pas le « Marché ». Elle n'installe aucun de ces horizons économiques qui scellent et qui enferment pour nous marchandiser. Elle détache une constellation d'intuitions semblable à un envol d'images, claires, sombres, bien vertes, bien bleues, virevoltantes entre elles, porteuse de sentiments qui nous éveillent, de sentiments qui pensent, de sentiments qui créent, de sensations participantes et d'idées fulgurantes qui s'attirent, se repoussent, se traversent mutuellement, qui s'effusionnent ainsi…

« La route du temps »
Théorie de la double causalité
Philippe Guillemant, physicien du rayonnement et chercheur au CNRS.

La Théorie de la « Double Causalité » s'intéresse avant tout à la délicate question de notre libre arbitre dans un monde où notre futur serait déjà réalisé, mais perpétuellement en train de se modifier, sous l'influence de nos intentions et de nos observations.

« *... en dehors de sa nature probabiliste, nous savons peu de chose sur l'essence de cette forme, capable de se mouvoir dans le futur et de se transformer en pluie redescendant doucement les cours d'eau en direction du présent.*

Si nous visualisons une situation que nous désirons, nous pouvons aussi forger l'intention de vivre réellement les sensations correspondantes. Le film des événements s'est d'abord présenté à nous de façon imaginaire, puis notre intention s'en est emparée : l'esprit s'est alors repositionné dans le futur comme une formation nuageuse, et notre vision imaginaire a été remplacée, avant même d'en connaître les moyens de réalisation, par un potentiel travaillant déjà pour nous en arrosant de nouveaux espaces. Nous avons instantanément modifié les probabilités dans notre Arbre de Vie !

Quelle est la substance motrice de cet élan qui, en déplaçant notre esprit, a transformé une visualisation en un nouveau potentiel de vie, même si nous n'avons encore rien planifié ?

En faisant émerger la nature spatiale de l'esprit, nous avons laissé de côté la question de la nature de sa substance, cette " essence " qui circule dans les couloirs du temps.

Par analogie avec l'essence qui circule dans un moteur à explosion, et qui permet de le faire tourner, en la transformant en énergie mécanique, n'y aurait-il pas aussi une " essence " qui ferait tourner le moteur de notre libre arbitre ?

Il y a effectivement une transformation " énergétique " à l'œuvre dans un cycle non causal gouverné par l'intention. L'essence du désir est enflammée par l'intention, ce qui propage instantanément son " énergie émotionnelle" vers le futur, puis cette énergie redescend le temps vers le présent pour déboucher quelque part, sous la forme d'un potentiel de réalisation : l'essence semble bien avoir été transformée au cours d'un cycle !

Mais ce cycle a une particularité, c'est qu'il nécessite un état d'attente. La circulation de l'essence émotionnelle se caractérise ici par une phase critique et incertaine : l'attente de la réalisation. Durant cette phase tout peut être remis en question et la circulation peut s'arrêter.

« **Le chant des pistes** *» de Bruce Chatwin*
Le temps du rêve, cosmogonie des aborigènes d'Australie

« **Stèles** » et « **Equipée** » *de Victor Segalen*